

Extrait du Bulletin des anciens élèves de l'Ecole centrale, année 1894-1895, p129

**Faesch** (Jules-Louis), promotion 1856, décédé à Menton (Alpes-Maritimes), le 12 mars 1895 :

Nous lisons dans le *Journal de Genève* du 16 mars 1895:

Nous recevons de Menton la douloureuse nouvelle de la mort de notre concitoyen, et ami, M. Jules Faesch, qui a succombé dans la nuit de mercredi à jeudi à la longue et impitoyable maladie qui avait motivé son voyage dans le Midi. Il était le fils aîné de l'ancien conseiller d'État de ce nom, qui était parvenu à un très grand âge, entouré de l'estime de tous.

Après avoir fait ses études au collège de sa ville natale, au Gymnase libre et les avoir continuées à l'institution préparatoire dirigée alors par le colonel Aubert et par M. Gustave Rochette, il était allé les terminer à Paris, à l'École Centrale des Arts et Manufactures, et il en était sorti avec le diplôme d'ingénieur civil en 1856.

Désireux de se fixer dans son pays natal et d'y utiliser les connaissances acquises et les capitaux dont il disposait, il entra comme associé dans plusieurs entreprises industrielles qui lui valurent plus de pertes que de bénéfices. Le moment n'était guère propice aux entreprises de ce genre, tuées en germe par la grande concurrence étrangère. Plus tard, mettant à profit l'expérience acquise, il était entré comme associé dans la maison Weibel-Briquet, qui devint plus tard, par la mort successive de ses chefs, la maison Briquet-Picart et en dernier lieu Faesch-Picart.

On sait les grands et beaux succès techniques que cette maison a remportés récemment dans un concours ouvert aux Etats-Unis pour l'utilisation industrielle des forces hydrauliques du Niagara. son modèle de turbines obtint la première récompense décernée par le jury et à l'honneur d'avoir triomphé de nombreux concurrents, dont plusieurs étaient des maisons de premier ordre, se joignit pour les habiles constructeurs le profit de l'exécution des appareils définitifs.

C'est peu, de temps après ces brillants succès que se manifestèrent les premiers signes de la maladie qui devait frapper encore une fois cette maison genevoise si éprouvée dans la personne de ses chefs : c'est le troisième qui disparaît depuis sa fondation, et aucun d'eux n'a atteint un âge avancé . Après des alternatives de mieux relatif, et d'aggravations, le mal cruel, qu'avait à peine enrayé un séjour d'hiver dans un climat plus doux, vient de l'enlever eu pleine carrière, à l'âge de soixante-deux ans, au milieu des siens, témoins attristés de sa lente agonie et de sa virile résignation.

A côté de son activité industrielle, Jules Faesch s'en était créé deux autres, non pas dans la politique, qui lui était antipathique, mais dans le domaine administratif, qui l'intéressait davantage - il fut, de 1862 à 1870, membre du conseil municipal de la ville de Genève - et surtout dans le domaine militaire, où il apportait des goûts précis et des compétences spéciales. Entré tard dans l'armée suisse, à son retour de France, comme aspirant d'état-major, il avait atteint le grade de major du génie, et il eut, en cette qualité, le commandement de la compagnie de landwehr des sapeurs du génie du canton de Genève. Plus tard, lors de l'organisation du landsturm, il avait été nommé chef du bataillon des pionniers genevois. C'était un bon ingénieur militaire, et il apportait à ses devoirs de commandant un esprit de précision et de discipline qui en faisaient un très bon chef. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un fort galant homme, à quelques-uns celui d'un ami sûr, à tous le regret de voir finir ainsi une carrière qui avait trouvé sa voie et qui semblait avoir encore un bel avenir devant elle.